11 Janvier 1912 — N° 2 — Vingt-Sixième Année

LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE

BAPTÊME DE LUMIÈRE

PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar

Documents pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique (A)

(V)

ERRATUM

Une erreur de mise en pages a rendu complètement incompréhensible le texte du 3e alinéa de la première colonne de la page 543 (du fascicule 50) de la *France Antimaçonnique*. Nous prions encore nos lecteurs de le rétablir ainsi :

« *Alors madame produira à son tour des phénomènes psychiques quelconques,* « *vrais ou faux, plutôt faux que vrais ; elle les expliquera à sa manière, le* « *Colonel* » *ne manquera pas de les vanter partout et les sceptiques de toute nuance iront déposer* « *leur scepticisme aux pieds de la missionnaire secrète de Paris* ».

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

On sait très bien que ce n'est pas le hasard qui, en septembre 1874, a conduit Mme Blavatsky et M. Olcott à se rencontrer à Chittenden, pour y revoir le « John King » qu'ils connaissaient (1). Tous deux avaient une mission et tous deux la remplissent en parfaits compères.

Mais Stainton Moses se méfie et il fait des insinuations auxquelles Olcott répond à côté. Celui-ci a eu sous les yeux les preuves formelles de l' « héroïsme » de son associée. Ce n'est sans doute pas cela qu'on lui demande, puisqu'il ne s'empresse pas de les montrer. Mais il cite Leymarie et une Mme Marquette qui, paraît-il, sont très disposés en faveur de Mme Blavatsky.

Quelle valeur pourrait avoir, aux yeux d'un magistrat anglais, le témoignage de ces personnes ? Aucun, puisque ces personnes devraient commencer par fournir elles-mêmes des preuves de leur bonne foi.

La mentalité de M. Olcott, dont la bonne foi est également sujette à caution, est telle, qu'il ne pense pas à cela et qu'il oublie de donner à Stainton Moses le conseil de s'adresser à Douglas Home et à Michal.

A présent, voyez comme il parle de « John

(1) Voir la lettre du 12 Avril 1875 de Mme Blavatsky.

(A) Voir les numéros 43, 44, 49 et 50 de la *France Antimaçonnique*, des 26 Octobre, 2 Novembre, 7 et 14 Décembre 1911.

Empêchons H. P. B. d'aller dans l'Inde

« ..... 1876.

« ... Si j'étais en Angleterre, je pourrais être un conservateur. Ici, j'ai tout le champ devant moi, et — comme un jeune âne au milieu d'une immense pâture — je brais pour attirer l'attention des gens.

« Je ne suis ni un entêté, ni un impulsif, contrairement à ce qu'on pourrait supposer en voyant mon écriture. Pas le moins du monde. Il n'y a jamais eu de fou plus froid et plus réfléchi.

« J'avais une nouvelle idée à formuler, une idée importante et révolutionnaire. J'avais à ouvrir les yeux à quelques millions de gens illusionnés prenant conseil d'une multitude de bougres de la « tante Sally », et des « Guides Indiens » et du « Professeur Webster » (1). J'avais à briser une croûte de vingt-sept ans et de vingt-sept pieds d'épaisseur, sous laquelle le sens commun et la vérité suffoquaient. J'avais à mettre l'*ennemi* sur la défensive au moment où j'ouvrirais la bouche, et à le tenir ainsi, ou être balayé.

« Ceci explique toutes mes escarmouches, mon badinage, mes joutes, avec les personnes ou les choses.

« Si je n'avais regardé que mes préférences ou mes intérêts, je n'aurais jamais donné aucune attention à ces dames et à ces messieurs rendus furieux.

« Vous n'êtes pas dans une telle nécessité : donc, suivez en paix votre chemin, cultivez le pouvoir de votre volonté, filtrez-vous à travers votre cirque, et conduisez votre public, par degrés faciles, jusqu'au niveau où vous et moi nous sommes déjà placés. Et rappelez-vous que, pendant sept ans au moins, vous et moi ne pourrons compter un jour ou même une heure sans être sujets à *quelque* épreuve de notre foi — en l'un et l'autre, *en nous-mêmes, en notre croyance*, notre courage, notre persistance (2). Ce secret des secrets est une possession si redoutable, il élève si haut son possesseur au-dessus du niveau parfaitement uni de sa race — le plaçant dans l'Olympe lui-même comme un demi-dieu — qu'il faudrait être fou pour s'imaginer pouvoir atteindre ce secret avant de s'être montré au-dessus et au-delà de toute chose qui prouverait que l'on est indigne d'en être le gardien.

« J'ai été un an à cette étude, et déjà ma foi a été éprouvée de mille manières...

« Combien d'*esprits* et de mortels m'ont menti au sujet de Mme Blavatsky ! Or, ayant vu sa vie passée, non seulement à travers la loupe du présent, mais encore comme réfléchie dans son évidence documentaire, j'ai toujours reconnu son bon droit.

« Cependant, je suis très inquiet maintenant à son sujet.

« Je désire que vous demandiez à IMPERATOR, en lui présentant mes compliments, s'il ne pourrait pas faire quelque chose, à la manière psychologique, *pour empêcher Mme Blavatsky d'aller dans l'Inde*. Je suis très inquiet sur ce point. Je ne puis rien faire moi-même (1). C'est une femme changée depuis ces dernières semaines. Elle est triste, réservée et apparemment désespérée. Les calomnies qui ont circulé en Europe et ici l'ont abattue si profondément, elle est si dégoûtée de ce monde, elle brûle tant de voir le Gange sacré, que j'ai peur que *nous* ne la perdions. *Ceci peut être une petite chose pour les spiritualistes, mais c'en est une grande* POUR NOUS TROIS.

« Elle ne veut donner aucune réponse à mes questions, contrairement à ses habitudes, quand des phénomènes se produisent, et il s'en présente aujourd'hui presque quotidiennement.

« J'en ai vu quelques-uns, nouveaux et très intéressants, depuis que je vous ai écrit. Le baron de Palmes était ici l'autre soir, et nous avons *tous* entendu, quinze ou vingt fois, les sons les plus harmonieux d'une clochette d'argent résonnant dans l'air — là ! elle résonne à l'instant (2).

« Ce n'est pas précisément comme une clochette, car il n'y a pas là de vibration métallique : c'est une note musicale. C'est le signal qu'*ils* donnent à Mme Blavatsky quand *ils* désirent attirer son attention. Le baron de Palmes et moi nous étions assis au bout de la chambre et les sons arrivaient de l'autre bout, à vingt pieds de Mme Blavatsky (3). Le baron l'entendit aussi distinctement que moi. Je lui expliquais la lumière astrale (!!!) et les sons

(1) Les « bougres » étaient *tous* les médiums contre lesquels Olcott donquichottait. Les « tante Sally », les « Guides Indiens », les « Professeur Webster » étaient les *faux esprits* que ses devanciers avaient inventés pour combattre au moyen de *faux médiums* destinés à être démasqués, l'expansion trop gênante du *vrai* spiritualisme.

(2) Il semblerait, par ce passage, que Stainton Moses avait accepté d'entrer dans la Société à laquelle Olcott appartenait.

(1) Eh bien, et les Adeptes ?

(2) Le mystère de la « Clochette astrale » a été divulgué par Mme Blavatsky. Voir plus loin à la note *Eclaircissements*.

(3) Ce n'était plus une chambre, c'était une salle de danse.

semblaient exprimer l'approbation de ce que je disais (1).

« J'ai reçu une lettre d'un des plus nobles Frères vivants — un Indien (2). Elle apparut soudain, se plantant dans un des ornements de bronze de la pendule, et, dans l'intérieur de cette lettre se trouvait une mèche de cheveux. Elle était fortement parfumée de bois de Santal et d'autres parfums orientaux (3). J'en déchire un coin que vous trouverez ci-inclus, pour que vous puissiez dorénavant reconnaître une lettre authentique de la Loge.

« Mme Blavatsky a répété trois fois le phénomène de l'invisibilité auquel je fais allusion (ne l'ai-je pas fait ? ou l'ai-je fait ?) dans mon livre. Nous étions assis à écrire dans sa chambre — elle d'un côté de la longue table, moi de l'autre — quand, *presto !* elle disparut. Je ne dis rien, continuant à écrire, et, encore *presto !* elle était là.

« *Elle était allée dans l'Inde* ou quelque autre place éloignée, mais elle n'a pas voulu me dire un mot à ce sujet. Imaginez-vous combien il est exaspérant d'être ainsi dupé quand il est si important d'apprendre. Bien, ceci est du noviciat, mon garçon, et vous en aurez votre suffisance.

« Demandez à IMPERATOR ce que je suggère. Je n'aurais pas répondu si vite à votre lettre, si mon inquiétude n'avait été grande sur *ce* point. Il *semble* être un esprit sage, et, peut-être, en est-il un puissant. Demandez-lui s'il peut et s'il veut *nous* aider. Et encore, s'il parle — bien ! laissez-*nous* voir ce qu'il *veut* dire.

« *Il y a ici une Mme Thompson.* — une veuve — *riche de 7 millions* (de dollars) *qui cultive le terrain sur lequel marche Mme Blavatsky. Cette dame lui offre argent et tout ce qui s'ensuit pour aller dans l'Inde et lui fournir ainsi une occasion d'étudier et de voir par elle-même.* Elle a été une année entière à chercher à faire sa connaissance, mais Mme Blavatsky n'a jamais voulu faire un pouce d'avance, et ce n'est que l'un de ces derniers soirs que Mme Thompson a réussi à la rencontrer. Si elle était une aventurière, elle n'aurait jamais eu de meilleure chance de s'enrichir (4).

« J'ai reçu une curieuse lettre de la baronne Von Vay. Elle dit qu'elle avait « une envie irrésistible de m'écrire » ; que, pendant des années, elle a vu les Elémentaires qui « s'appellent *Berœger der Natur* »; qu'elle les aime « beaucoup »; qu'elle est très intéressée au sujet de Mme Blavatsky — son « cousin, le prince Wittgenstein », lui ayant dit qu'il l'avait connue pendant des années, et qu'elle était « pleine de talent ». Elle m'invite à la visiter, etc., etc. Je lui ai répondu aujourd'hui, en lui donnant une chance de montrer un peu plus sa main. Si elle demande à venir avec nous, elle le peut (mais elle doit enlever ses souliers de réincarnation à la porte ; il n'y a pas de place pour *ça* dans notre philosophie).

« N'oubliez pas IMPERATOR... »

Cette lettre nous fait voir un Olcott moins « âne » que Mme Blavatsky ne le croyait. Ce n'est pas cette magnétisée de Michal qui avait une idée à formuler, c'est lui — Olcott, de l'Observatoire de l' « H. B. of L. ». Elle, c'est un masque, doublé d'une machine à écrire et d'une machine à miracles. Elle n'est qu'un instrument qui fonctionne et qui est bien tenu en main.

En vantant Mme Blavatsky dans la presse et en déclarant ses miracles supérieurs aux phénomènes spiritualistes, le « colonel » ne fait que braire pour attirer l'attention des gens.

Il est le gentilhomme qui bat la grosse caisse à la foire et use de la chambrière dans le manège.

Tous les savants de son pays et tous les savants anglais — à commencer par le Grand-Juge Edmonds et par William Crookes — qui ont étudié scientifiquement le spiritualisme, sont des jean-jean qui ont eu la berlue ; mais lui, c'est le malin des malins. Aussi a-t-il reçu d'un Centre invisible, et par conséquent éclairé, la mission d'apprendre à des millions d'illusionnés, petits et grands, que lui seul n'est pas illusionnable, attendu qu'il appartient à une Société ou ne peut plus occulte où

(1) La désignation du baron de Palmes indique que cette lettre a été écrite un peu avant Juillet 1876, puisque le baron est mort à cette date.

(2) Ce *noble Frère vivant*, c'est le Swâmi Dayananda Sarasawati.

(3) Commencement des « lettres précipitées » — alors que, suivant Olcott, les vrais adeptes n'écrivent jamais. L'élémental employé, c'est Hurrychund Chintamon.

(4) Quand on brait « pour attirer l'attention des gens », on ne fait pas tant de manières lorsqu'il s'agit de les accueillir. Ce ne sont pas les 25.000 francs de la duchesse de Pomar qui ont couru plus tard après Mme Blavatsky.

(5) Il s'agit de la baronne Adelina Von Vay, femme du Président de la Société Spiritualiste de Pesth, et membre honoraire de la « British National Association Spiritualist » établie à Londres en 1873.

l'on acquiert tout de suite les connaissances les plus sublimes, grâce à la lecture de l'*Etoile Flamboyante*, chef-d'œuvre d'une rareté excessive et qu'il est facile cependant d'avoir pour deux *shillings* et six *pence* chez tous les bouquinistes.

Il est Novice dans cette Société, qui n'est pas la Théosophique ; mais tout Novice qu'il est, il parle en supérieur à un autre Novice, Stainton Moses, qu'il a toujours cherché à circonvenir depuis que le « hasard » les a fait se rencontrer tous deux par correspondance, non astrale, mais ordinaire (1).

sûrement, vous rencontrerez Léo Taxil et sa Diana Vaughan.

Mais cette pauvre Mme Blavatsky est devenue rétive. Le fameux M... l'a TRAHIE en disant des mensonges à Home, et Home s'est attaqué à elle dans ses *Incidents in my Life*. Elle veut donc quitter l'Amérique, où ce livre circule sans qu'on ose y répondre, et Olcott demande à Stainton Moses de faire agir « IMPERATOR » sur Mme Blavatsky.

Pourquoi s'adresser à « IMPERATOR », à Londres, quand M. Olcott a sous la main les successeurs de « John King », ces fameux



MISS FLORRIE COOK

Médium qui servit aux expériences de Sir William Crookes

Il est enfin parvenu à connaître le secret des secrets, la pierre philosophale ; c'est la loi *nouvelle* qu'il cherchait à découvrir et qu'il devait, selon sa lettre du 18 mai 1875, énoncer sans hésitation. Aujourd'hui, loin de l'énoncer, il la met jalousement sous le boisseau.

Faites comme lui, amusez-vous à « braire pour attirer l'attention des gens », et vous deviendrez bientôt un demi-dieu de l'Olympe, où,

Adeptes aériens avec qui il peut correspondre à l'insu de Mme Blavatsky ?

Et puis, qui est cet « IMPERATOR » auquel M. Olcott, le Novice, envoie si cavalièrement ses compliments ? C'est, paraît-il, un Esprit qui se manifeste dans le cercle de Stainton Moses et du Dr Speer, lequel a pour son ami la même admiration qu'Olcott pour Mme Blavatsky.

N'est-il pas étrange que cet Esprit se soit donné le titre d'« IMPERATOR », qui est précisément celui du plus haut grade de l'*Order of the G. D. in the Outer* » ?

Quoi qu'il en soit, le « colonel » semble ne pas vouloir que Mme Blavatsky s'en aille — au

(1) Olcott avait publié *People of the other World*, qu'il avait eu l'aplomb de dédier au Dr Wallace et à Williams Crookes. Stainton Moses avait fait un compte rendu de cet ouvrage. Puis un spiritualiste américain, le F∴ Epes Sargent, avait mis Olcott en communication avec le F∴ Stainton Moses.

moins pour le moment, car *Isis* est encore sur le chantier. Si la pauvre femme s'en allait, dit-il à Stainton Moses, ce serait une grande perte, non pour le spiritualisme, mais *pour nous trois*. Que signifie ce « pour nous trois » ? Signifie-t-il — en laissant à part Mme Blavatsky — que Mr... IMPERATOR et Stainton Moses (sinon le Dr Speer) étaient de connivence avec la politique d'Olcott ?

Ne supposons rien.

Olcott parle ensuite du baron de Palmes : tous deux ont entendu, quinze ou vingt fois dans la même soirée, la célèbre « clochette astrale » — et, chose curieuse, en Angleterre, on apprend bientôt que, chez le Dr Speer, Stainton Moses et ses amis, entendent des « clochettes féeriques » (*Fairy Bells*). C'est probablement cette circonstance singulière qui, ajoutée à beaucoup d'autres choses, a fait dire à Olcott, dans le *Theosophist* de fin 1893, que « Stainton Moses et Mme Blavatsky étaient inspirés par la même Intelligence » — sans doute le même « IMPERATOR ».

Ce bon IMPERATOR ! Il *semble* être un Esprit sage, il est peut-être aussi puissant — qu'il *nous* aide ! car il y a ici une Mme Thompson qui fait sans le savoir les affaires de l' « Arya Somaj » et qui est prête à nous enlever Mme Blavatsky.

On a tort de s'acharner après celle-ci. Elle appartient au meilleur monde. A preuve la lettre que M. Olcott vient de recevoir de la baronne Von Vay, dont le cousin — le prince Wittgenstein — a connu « pendant des années » Mme Blavatsky, qui... que... etc....

Donc, n'oubliez pas « IMPERATOR » !

Car il suffit qu'un prince ait connu une dame pour qu'on doive avoir la plus grande confiance en elle, en ses miracles et en sa politique.

Devant un argument de cette force, on se demande jusqu'où serait allée la confiance de M. Olcott, si, au lieu d'avoir été le compère de Mme Blavatsky, il avait été celui de la Swâmi Princesse Editha Lolita, comtesse Landsfeldt et baronne Rosenthal, fille de Louis Ier de Bavière, filleule de Pie IX, et membre de l' « *Order of the G. D. in the Outer* ».

CONCLUSION

Toutes les lettres qui précèdent ont été publiées dans le *Light* des 9 et 23 juillet 1892, par le directeur même de ce journal spiritualiste, le F∴ Stainton Moses, membre de la « *Campbell Lodge* n° 1415 » de Hampton Court, et président de la « London Spiritualist Alliance ».

Il en possédait beaucoup d'autres provenant de la même source ; mais elles n'ont pas vu le jour, parce qu'elles étaient encore plus suggestives que celles que nous connaissons à présent. C'est sans doute pour une raison analogue que Stainton Moses s'est abstenu également de publier les lettres dans lesquelles Mme Blavatsky avait tenté en vain de l'attirer dans ses filets.

Olcott attendit la mort de son « ami » — mort survenue le 5 septembre 1892 — pour raconter aux lecteurs du *Theosophist* que le président de la « London Spiritualist Alliance » et Mme Blavatsky avaient été inspirés par la même intelligence ; mais le démenti, sous ses formes les plus catégoriques, avait précédé ce conte à dormir debout.

L'auteur des *Spirit Teachings*, des *Higher aspects of Spiritualisme*, de *Spirit Identity* et de *Psychography or Direct Spirit Writing*, a d'ailleurs prouvé que ses idées différaient de celles de Mme Blavatsky et d'Olcott.

Dans les derniers jours de sa vie, il voyait autrement clair qu'en 1875 et 1876, et c'est pourquoi, étant un honnête homme, il finit par juger de son devoir de publier une partie du dossier d'Olcott, quelques semaines après avoir, à propos du système blavatskien, écrit à son ami William Oxley :

« LA THÉOSOPHIE EST UNE HALLUCINATION (1) ».

(1) William Oxley a rappelé cette déclaration *in extremis* du F∴ Stainton Moses, au courant d'un article paru dans le *Light* du 8 Octobre 1892.

Enseignement de la Société dite Théosophique

« JOHN KING » ET OLCOTT

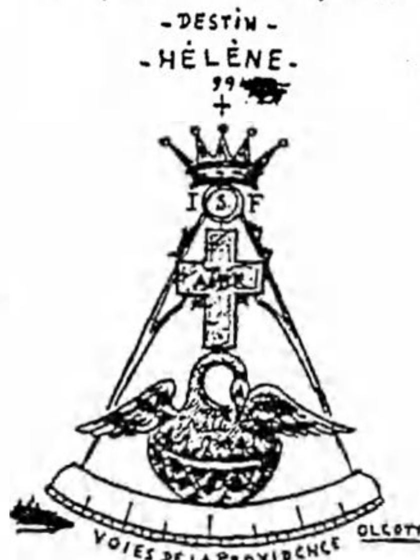
Nous avons vu, dans une Epître de M. Olcott à son « ami » Stainton Moses, combien « John King », le dieu des faux médiums, était démonétisé en 1876.

Cet Esprit — qu'aimaient tant Mme Holmes et Mme Blavatsky et qui avait fait la gloire du « *Club à miracles* » — avait alors le nez cassé, la barbe à demi-arrachée, et tombait en loques comme une poupée de treize sous ayant fait un trop long usage.

A présent, nous allons voir, dans un des classiques de la Société dite Théosophique, quel est l'enseignement que l'on donne aux lions et aux aigles que Mme Blavatsky n'a jamais été seule à convertir en ânes et en oies.

M. Olcott, le malin qui aimait à « braire pour attirer l'attention des gens », s'exprime comme il suit, dans ses *Old Diary Leaves* :

« Mme Blavatsky faisait « parler des tables » pour moi, avec ou sans contact entre ses mains et la table, produisant des coups sonores ou légers alors que sa main se trouvait, tantôt à plus de quinze centimètres au-dessus du bois, tantôt appuyée sur la mienne, qui reposait à plat sur la table. Elle épelait des messages qui m'étaient adressés par le *prétendu* John King... Un beau jour, comme je rentrais à la maison, j'achetai un carnet de reporter que je montrai à Mme Blavatsky en lui expliquant à quoi il était destiné. A ce moment, elle était assise et moi debout ; sans toucher le carnet, sans faire la moindre passe mystérieuse ou le moindre signe, elle me dit de le mettre dans ma poche. J'obéis et après quelques minutes d'attente, elle m'invita à le prendre et à regarder dedans. Voici ce que découvris à l'intérieur de la couverture. Sur la feuille blanche il y avait, écrit et dessiné au crayon :



puis le dessin d'un bijou de Rose-Croix : au-dessus de la partie cintrée de la couronne ornée de pierreries, le mot « *Destin* », sous lequel se trouve son nom « *Hélène* » suivi de ce qui me paraît être, après ces dix-sept années de frottement, le chiffre 99, quelque chose d'effacé, et enfin une simple +. Au point le plus étroit, là où la tête du compas entre dans la couronne, se trouvent les initiales I. S. F., et, au-dessous, un monogramme composé des lettres majuscules A. T. D. et R., la lettre T étant plus grande que les autres. A l'une des extrémités du compas, mon nom : à l'extrémité opposée, celle d'un autre habitant de Philadelphie, et le long du segment de cercle unissant les deux pointes du compas, courent les mots : « *Voies de la Providence* ». J'ai le carnet sur ma table pendant que j'écris et les détails que je donne sont relevés sur le dessin lui-même. »

Ici, il ne s'agit pas de suggestion mentale, et Mme Blavatsky n'a pas eu besoin de fasciner M. Olcott pour lui faire voir — comme aurait dit Arthur Arnould — une énorme araignée là où il n'y en avait point.

M. Olcott avait quarante-deux ans et non

pas vingt-deux, et il n'était pas homme à se laisser illusionner par une menteuse ou une tricheuse.

Quelques personnes, évidemment malintentionnées, ont prétendu que le « colonel » avait préparé un carnet de « braiements » pour attirer plus tard l'attention des gobe-mouches, et elles se sont appuyées sur ce fait qu'en avril 1875, le « John King » de Mme Blavatsky flirtait avec la poupée de Mme Holmes.

La vérité est plus simple. Voici, en deux mots, la clef de ce petit mystère.

Mme Blavatsky avait acheté un carnet de reporter à un camelot qui passait dans la rue, et elle avait ensuite invité le pauvre diable à l'accompagner jusque dans son appartement. Là, elle avait dessiné tout ce qu'elle avait voulu sur la première page du carnet, puis elle l'avait rendu au camelot en disant : « Vous allez vous poster devant la maison. Un monsieur à grande barbe — il n'y en a pas deux comme celui-là — viendra tout à l'heure ; quand il arrivera à la porte, vous lui offrirez le carnet à moitié prix, en lui racontant que vous n'avez pas mangé depuis deux jours, et il le prendra. S'il l'ouvre et s'il s'aperçoit de ce qu'il y a dedans, vous lui direz que vous ne savez pas ce que c'est ; mais vous ajouterez qu'à un moment vous vous êtes trouvé comme ébloui et que vous avez été pris en même temps d'un grand froid dans le dos. Ne vous trompez pas. Vous m'avez bien comprise. Tenez, mon garçon, voici un dollar pour votre peine ».

Naturellement, si le missionnaire Olcott avait ouvert le carnet dans la rue, il aurait très bien joué l'extase, car il était maître dans tous les genres, et, en arrivant près de sa commissionnaire, il aurait continué à faire la bête, en disant qu'il venait de rencontrer sur le pas de la porte un médium de tout premier ordre, sinon la matérialisation même de John King.

Mais ce joli truc ne vaut pas le fait de voir, sous la plume d'Olcott, le nom de John King accolé à celui de Henri de Morgan.

Le reste est simplement un petit jeu d'esprit que Leo Taxil a repris plus tard et qu'il aurait traduit de la manière suivante pour faire admirer sa haute perspicacité :

99 est un nombre sacré, parce qu'il est la somme de 33 + 27 + 21 + 18 = 99, et aussi parce qu'il est le produit de 9, nombre sacré, par 11, autre nombre sacré. Le nombre 9 est sacré, d'abord parce que 144 ou plutôt 1 + 4 + 4 = 9, et ensuite parce que ce chiffre représente, en même temps qu'un nombre de second ordre, le nombre total des lettres composant le nom de Blavatsky ; enfin, 9 est le signe de toute circonférence symbolisant la terre sous l'influence du mauvais principe. Or, on sait que Michal, lorsqu'il réveillait Mme Blavatsky, lui disait toujours : « *Tu es le Mauvais* ». Le nombre 11 est également sacré, parce que, kabbalistiquement, il représente l'En-Soph et les dix Sephiroths, et que, d'autre part, il constitue la somme des lettres composant chacun des noms suivants : Henry de Morgan, Douglas Home, Mac-Gregor, Henry Olcott, Annie Besant. Le nombre 99 est d'autant plus sacré, que 9 × 9 = 81 ou 8 + 1 = 9. Vous le voyez : toujours 9, et 9 est la somme des chiffres de second ordre 6 et 3, de même qu'il est la somme de 3 + 6 — ou 36, qui est le total des chiffres de premier ordre 15 + 12 + 9 = 36 ou 3 + 6 = 9. Et le nombre sacré 9 n'est pas seulement le total des lettres composant le nom de Blavatsky, il est aussi la somme des lettres composant le nom de Bradlaugh, l'ami de Mme Besant. Ceci est d'une importance capitale, car le nom de l'athée Bradlaugh est composé de deux mots anglais : *Brad*, qui signifie *clou sans tête*, et *laugh*, qui signifie *rire*.

Les trois initiales I. S. F. veulent dire : [illegible] — *le Sphinx* ; Sébek — *le Crocodile* ; Phaex — *l'Étoile des Mages*, car, dans l'alphabet magique, F est égal à P. Mais les initiales I. S. F. cachent encore un sens plus profond et que voici : « *Ils Sont Fous* ». En effet, dans une lettre du 6 décembre 1875, Mme Blavatsky a parfaitement dit que les spiritualistes ne comprenaient pas leur intérêt.

Les quatre initiales A. T. D. B. signifient : [illegible] — *le Mage* ; Tharn — *le* [illegible] *des Mages* ; [illegible] — *la* [illegible] ; [illegible] — *le Réveil des Morts*. Comme le T. qui [illegible]

seule Thoth, est plus plus grand que les autres caractères, cela indique qu'il faut commencer par lui pour comprendre l'autre sens : « *Tu As Donc Raison* ».

Le DESTIN dit donc à la *Couronne des Mages* qu'est Hélène Blavatsky : — « Ils sont fous, tu as donc raison »,... lâche-les !

De là, le « *Club à miracles* », les malheurs de « *John King* », son remplacement par « *Sérapis* », et ensuite la fondation de la Société dite Théosophique.

Quant aux « *Voies de la Providence* » allant d'un monsieur de Philadelphie à Olcott, elles se comprennent : le monsieur payait cher les peintures « matérialisées » par Mme Blavatsky.

Mais le bon Olcott, qui était un cachottier, a négligé de publier le nom de ce général, pour n'avoir pas à s'entendre dire que ce dernier, devant la preuve qu'on se moquait de lui, avait fini par tourner le dos aux deux compères.



LE GÉNÉRAL LIPPITT

L'Origine de la Société dite Théosophique

Un M. J.-H. Felt, professeur de mathématiques et membre de la « *Brotherhood of Luxor* », se fit présenter, en 1875, par un journaliste du nom de Stevens, à Mme Blavatsky, qui avait à New-York la réputation de médium et de spiritualiste, et que M. Olcott vantait d'ailleurs partout.

Ce professeur disait posséder des connaissances sur les Arts occultes de l'Ancienne Egypte, et prétendait pouvoir, sans assistance médiumnique, évoquer les esprits au moyen de certaines formules magiques et en brûlant des herbes aromatiques au moment de l'évocation.

Une conférence fut organisée, dans laquelle Felt parla beaucoup de géométrie, un peu de kabbale égyptienne, et s'étendit sur ses expériences de magie évocatoire, sans fournir aucun exemple à l'appui de ce qu'il avançait.

Comme Mme Blavatsky et Olcott étaient à l'affût d'une affaire depuis la déconfiture de leur « *Club à miracles* », ils s'empressèrent donc de constituer sur place, avec des personnes ayant assisté à la conférence, une Société ayant pour but de vérifier et de comparer les phénomènes médiumniques et magiques.

Nommé vice-président, Felt fut invité à donner à la Société quatre conférences, à raison de 125 francs chacune. Il en fit une sur la kabbale égyptienne, que le trésorier Newton lui paya. Le lendemain, sur l'ordre écrit d'Olcott, Newton paya à Fell les trois autres conférences — qui n'eurent pas lieu,

le conférencier ayant disparu après cela, comme s'il n'avait été qu'un simple élémental.

Beaucoup de personnes se demandèrent la raison de la générosité d'Olcott, et des mauvaises langues prétendirent qu'en emportant l'argent de la Société, Felt n'avait pas emporté ses formules magiques ni les livres et matériaux qui lui servaient à préparer ses conférences sur la magie et la kabbale égyptienne.

Il est certain qu'avec le même argent, Mme Blavatsky « acheta et garda, en sa qualité de bibliothécaire de la Société, beaucoup de livres rares dont le contenu a paru dans l'*Isis dévoilée* (1) »...

La Société ayant expiré dans les conditions que l'on sait, son Registre, contenant en manuscrit la Constitution, le Préambule et le Règlement, resta en la possession du trésorier, M. Newton.

William Q. Judge essaya plus tard, après l'installation de Mme Blavatsky et d'Olcott à Adyar, et au moment de l'établissement d'une branche à New-York, de persuader M. Newton de lui remettre ce Registre ; mais ce fut en vain.

A la mort de M. Newton, sa veuve conserva le document en question et le communiqua une vingtaine d'années après, à M. Dowson Rogers, le directeur de la Revue *The Light*, de Londres.

Ce document porte, en première page, la date du 30 octobre 1875 — avec les signatures de H.-S. Olcott, H.-P. Blavatsky, H.-J. Newton, J.-H. Felt, Storer Cobb, Mme E. Harringe-Britten, W. Britten, W.-Q. Judge, Mme Newton, etc., — en tout 35 signatures.

Dans le Préambule, on lit ce qui suit :

PREAMBULE

« *Le titre de la Société Théosophique explique les objets et les désirs des fondateurs : ils cherchent à obtenir la connaissance de la nature et des attributs de la Puissance suprême et des esprits les plus élevés, au moyen des procédés physiques.*

« *En d'autres termes, ils espèrent qu'en allant plus profondément que ne l'a fait la Science moderne dans les Philosophies des anciens temps, ils pourront être rendus capables d'acquérir, pour eux-mêmes et pour les autres investigateurs, la preuve de l'existence d'un univers invisible, de la nature de ses habitants s'il y en a, des lois qui les gouvernent, et de leurs relations avec le genre humain.* »

Après avoir parlé de l'Europe, le Préambule reprend :

« *En Orient, les anciennes croyances corrompues sont attaquées de front par les propagandistes européens* (1)... *Dans l'Inde, la* « Brahma Somaj » *ou Société de Dieu a commencé sérieusement le travail colossal de purifier les religions hindoues des écumes que des siècles d'intrigues de prêtres leur ont infusées* (2)...

« *Les fondateurs, voyant que toute tentative d'acquérir la science désirée est déjouée dans les autres contrées* (3), *se tournent vers l'Orient, d'où sont dérivés tous les systèmes de religion et de philosophie.*

« *Quelles que soient les opinions privées de ses membres, la Société n'a aucun dogme à faire prévaloir, aucun culte à propager. Elle n'est formée ni comme schisme spiritualiste, ni pour servir comme amie ou ennemie d'aucun corps sectaire ou philosophique. Son seul axiome est l'omnipotence de la vérité, son seul culte, un dévouement sans réserve à sa découverte et à sa propagation.*

« *En considérant les titres des candidats à la qualité de membre, elle ne fait aucune distinction de race, de sexe, de couleur, de contrée ou de culte.*

« *Les fondateurs de la Société Théosophique commencent leur travail avec une conviction solennelle de son importance. Ils n'estiment pas au-dessous de leur valeur les difficultés intrinsèques ou extrinsèques de la tâche. Leur travail est celui que les spiritualistes ont négligé* (2), *que les matérialistes n'ont pas entrepris et que les théologiens ont déprécié.*

« *Débutant avec l'espoir plutôt qu'avec la conviction d'atteindre l'objet de leurs désirs, ils sont*

(1) Lettre de Mme E. Hardinge-Britten, ex-membre de la première Société Théosophique de New-York, au journal *Light*, de Londres, 9 décembre 1895.

(1) Il s'agit ici des missionnaires chrétiens et il y avait des siècles qu'ils parcouraient l'Orient.

(2) C'est précisément un membre éminent de la *Brahmo Somaj*, B.-B. Nagarkar, qui, après le Congrès de Chicago, en 1895, vint dire à Londres que la Théosophie blavatskienne était regardée dans l'Inde comme une *force inepte*.

(3) Injure à toutes les sociétés occultes occidentales.

animés seulement de l'intention sincère d'apprendre la vérité, d'où qu'elle puisse venir, et ils estiment qu'aucun obstacle si sérieux soit-il, aucune peine si grande soit-elle, ne saurait les excuser d'abandonner leur dessein.

« *Ils cherchent en vain dans l'Eglise, au sujet de l'immortalité, une preuve qui puisse satisfaire les exigences d'une raison sans peur* (1). Les spiritualistes qui se disent en relations constantes avec les désincarnés, sont incapables de s'accorder sur un système de philosophie (2). Ainsi le désir ardent de la race pour une démonstration pratique de sa vie future n'est jamais satisfait (3): les lois de la communication réciproque entre le monde visible et le monde invisible ne sont pas exactement définies, et le problème des deux éternités qui limitent cette vie demeure sans solution (4)...

« En présence de l'état de choses existant, on peut voir que la Société Théosophique a été organisée dans les intérêts de la Religion, de la Science et de la bonne Morale, pour aider chacune selon ses besoins....

« La Société Théosophique, répudiant toute prétention à la possession d'avantages extraordinaires... invite à une coopération fraternelle ceux qui peuvent concevoir l'importance de son champ de travail et qui sont en sympathie avec les objets pour lesquels elle a été organisée.

« 17 Novembre 1875. »

Ne perdons pas de vue que Mme Blavatsky a été « envoyée » en Amérique, qu'elle arrive de son « *Club à miracles* » de Philadelphie, et qu'en 1871, elle a médiumnisé au Caire. Elle devrait donc savoir à quoi s'en tenir sur les rapports entre le monde visible et le monde invisible. Eh bien, non, elle ne sait pas. Mais elle va relire Des Mousseaux à tête reposée, elle va butiner dans la centaine de livres modernes de Felt ou du baron de Palma, et alors, connaissant tout, elle sera prête à venir en aide à la Religion, à la Science et à la bonne Morale, en transformant bouddhiquement « les lions et les aigles en ânes et en nies ».

(1) La raison ne pourra jamais connaître que ce qui est au-dessous d'elle.

(2) Mais ils s'accordent sur les faits.

(3) Combien y a-t-il de personnes qui ont ce désir ardent ? Et si cette démonstration pratique pouvait se faire, quelle nécessité obligerait la Société Théosophique à se partager en deux sections, l'une ouverte et l'autre secrète ?

(4) Les lions et les aigles empaumés par Mme Blavatsky résoudront cela.

Fraternité dite Théosophique et Morale en Actions

On a pu voir, dans l'une des Epitres de M. Olcott, avec quel dédain il parlait des Rosicruciens d'Europe, en 1875, et l'on sait aussi avec quelle insistance il aimait à répéter, dans le *Theosophist* et dans ses livres, que Mme Blavatsky portait toujours sur elle un bijou de Rose-Croix (maçonnique) qu'elle avait reçu d'un adepte.

Or, dans le Conseil d'Adyar chargé de débarquer les Coulomb, il y avait précisément un Rosicrucien Allemand, le Dr Franz Hartmann.

Eh bien, voici comment Mme Blavatsky, au lendemain de sa fuite d'Adyar, s'exprimait au sujet de ce « Frère en Théosophie », dans une lettre datée de Naples, 25 mai 1885 :

« Si votre cœur n'est pas attiré vers Hartmann, c'est très bien.

« *Cet homme affreux m'a fait plus de mal par sa défense, et souvent par sa fourberie, que les Coulomb par leurs francs mensonges.*

« Tantôt, il me défendait dans les journaux, tantôt il écrivait de telles équivoques, que même les journaux qui m'étaient hostiles n'avaient qu'à ouvrir la bouche et à dire : « C'est un ami pour vous ».

« Un jour, il me défendit dans des lettres à Hume et à d'autres Théosophes, et il insinua alors *de telles infamies, que tous ses correspondants se retournèrent contre moi. C'est lui qui a converti d'ami en ennemi Hodgson*, le représentant envoyé par la Société Psychique de Londres pour enquêter sur les phénomènes dans l'Inde.

« *C'est un cynique, un menteur, astucieux et vindicatif, et sa jalousie contre le Maître (?) et son envie contre quiconque recevait du Maître la moindre attention, sont simplement répulsives.*

« *Il a fait de notre dévoué Judge*, quand il fut dépêché par Olcott de Paris à Adyar, *notre ennemi* (1).

« *Il a mis en mouvement contre moi*, à un mo-

(1) Il s'agit de William Q. Judge, dont il est parlé autre part.

ment, *tous les Européens d'Adyar, Lane-Fox, M. et Mme Oakley, Browne* ; mais il a été incapable d'exciter les Hindous, qui le HAISSENT et qui ont pris sa mesure depuis longtemps (1).

« Actuellement, *j'ai pu en débarrasser la Société, en consentant à le prendre avec moi, sous prétexte qu'il est docteur* (2).

« *La Société et Olcott à sa tête en étaient si effrayés qu'ils n'ont pas osé l'expulser* (3).

« Et il a fait tout ceci dans le but de me dominer, de tirer de moi tout ce que je sais, de ne pas me voir accorder à Subba Rao d'écrire la *Doctrine secrète* avec moi, et de l'écrire lui-même sous ma direction. Mais il s'est grandement abusé. Je l'ai amené ici, et je lui ai dit que je n'écrirais pas à présent la *Doctrine secrète*, mais que j'écrirais pour les Revues Russes, et j'ai refusé de lui parler d'un simple mot d'occultisme.

« Voyant que j'avais fait le vœu de garder le silence et de ne rien lui enseigner, il est enfin parti.

« *Aucun doute qu'il ne se mette à répondre des mensonges à mon sujet dans la Société Allemande. Mais cela m'est égal maintenant. Laissez-le mentir.*

« *C'est lui qui a décidé Bavadji à payer pour trois mois d'avance, sachant que je n'avais pas d'argent et que je resterais là, que je le voulusse ou non* (4) »...

Il suffit de comparer cette lettre à certaines parties du Rapport d'Hodgson, pour avoir la clef de bien des choses (5).

Mais ce qui choque autant que la comparaison dont il s'agit, c'est cette manière de se tirer dans le dos entre « *Frères* » posant en public pour les seuls défenseurs de la « *Fraternité Universelle* ».

En 1887, le Dr Franz Hartmann publia à Boston — un des centres de l' « *Order of the G. D. in the Outer* » — un livre très intéressant, intitulé : *An Adventure among the Rosicrucians*.

Dans ce livre se trouve une fort jolie description imaginée d'un monastère Théosophique, situé dans les Alpes Tyroliennes. Naturellement, ce monastère relève d'un Ordre. Or, l'auteur raconte que cet Ordre est celui des « *Frères de la Croix d'or et de la Rose-Croix* », et que le chef du centre monastique en question porte le titre d' « IMPERATOR » — tout juste comme l'*Esprit* auquel obéissait Stainton Moses, comme le personnage auquel Olcott voulait qu'on s'adressât pour empêcher Mme Blavatsky d'aller dans l'Inde, enfin comme le plus haut grade de l'*Order of the Golden Dawn in the Outer*.

Quand on réfléchit à cela, on ne peut s'empêcher de se rappeler l'ancienne « *Rose-Croix d'Or* » d'Allemagne, à laquelle succédèrent en 1780, à Vienne, les « *Frères Initiés de l'Asie* », dont les supérieurs en dignité, mérite et sagesse s'appelaient « *Pères et Frères des sept Eglises Inconnues de l'Asie* ».

Mais passons.

Le livre du Dr Hartmann n'avait qu'un but : celui d'engager du monde à fonder quelque chose de semblable au Temple Théosophique modèle qu' « IMPERATOR » lui avait fait « voir ».

En fait, en septembre 1889, une Société « *Fraternitas* » était montée au capital de 50.000 francs pour fonctionner en Suisse. Les actions étaient de 500 francs chacune. La banque était la « *Banca Cantonal Ticinese* » (Canton du Tessin). On souscrivait à Locarno, chez le secrétaire du Comité.

(A suivre).

Narad Mani

(1) Lane-Fox, Hartmann et Browne étaient membres du Comité administratif, et c'est à Lane-Fox que Mme Blavatsky avait dit de débarquer les Coulomb.

(2) En quittant l'Inde, Mme Blavatsky avait emmené avec elle Bavadji, une demoiselle F... et le docteur Hartmann. Mme Blavatsky était, paraît-il, malade.

(3) Il en savait trop long.

(4) La Société avait donné à Mme Blavatsky 700 roupies (1,645 francs) pour le voyage. A l'hôtel, Bavadji avait payé trois mois d'avance, à raison de 400 francs par mois.

(5) Tout le monde peut se procurer aisément ce Rapport, lequel se trouve d'ailleurs dans les grandes Bibliothèques. Il ne fut publié qu'en décembre 1885.

Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

Benoit Trenavoine